

Convictions

Bulletin de l'Association
MichelROCARD.org



N° 77 - JUIN 2025

Éditorial

Quand Michel Rocard expliquait la démocratie sociale à François Bayrou

Le 23 décembre 1998, les "Semaines sociales de France" avaient convié François Bayrou et Michel Rocard à débattre de la "démocratie politique dans tous ses espaces", lors d'une table ronde animée par Noël Copin, ancien rédacteur en chef de *La Croix*. Dans ce dialogue riche et assez peu conflictuel, il nous a toutefois semblé intéressant de reproduire cette réponse de Michel Rocard, insistant sur la place que devait, à ses yeux, revêtir la démocratie sociale dans notre pays.



La réforme et la gestion future de notre système de protection sociale seront d'un tel poids dans la société française qu'elles ne pourront se faire que de façon contractuelle

"Il y aura syndicat fort s'il y a du grain à moudre, disait mon regretté ami André Bergeron. Ce grain à moudre, il ne faut pas le trouver seulement au niveau de la paye. Il faut le trouver dans toute l'organisation de la vie sociale. Et je mettrai là la gestion par les usagers de tous les équipements collectifs que j'évoquais tout à l'heure. La démocratie participative, il n'y a pas de raison qu'elle se limite à la seule entreprise. Tout comme pour l'école, il faut se poser le problème de "l'autour" d'une entreprise, de l'après-entreprise, et le mouvement syndical est porteur de ça. D'autre part, je suis convaincu que la réforme et la gestion future de notre système de protection sociale - maladie comme retraite - seront d'un tel poids dans la société française qu'elles ne pourront se faire que de façon contractuelle. Il faut renforcer les syndicats. Je suis partisan du chèque syndical, c'est-à-dire du prélèvement obligatoire sur le bulletin de paye de la cotisation syndicale. Je suis partisan du développement de syndicats de services tels que la mutualisation, les vacances, les chèques-restaurant, etc.. Le vécu quotidien ainsi suscité permettra de découvrir l'importance d'une organisation collective du monde syndical et redorera sa légitimité. Il n'y a pas d'autre choix. On a besoin d'un partenariat social fort. Notre histoire l'a quasi marginalisé. Nous sommes en dessous, en France, de 9 % de syndiqués sur le total des salariés français. La Suède est toujours aux environs de 70 % ; l'Allemagne est au-dessus de 40 % ; la Grande-Bretagne aussi. Nous sommes une anomalie européenne. Mais en plus, ces 9 % de syndiqués sont partagés en

sept organisations qui ont chacune vocation confédérale à représenter toutes les professions. Tout cela est de la folie. Et effectivement, la société française avance sans vrai partenariat social. C'est un déséquilibre d'une dangerosité extrême. Il faut que le gouvernement s'interdise de faire, par acte régalien et unilatéral, tout ce qui peut être soumis à la négociation sociale. C'est une ascèse nationale urgente."

Sur notre site, le débat entre François Bayrou et Michel Rocard aux "Semaines sociales de France" (1998)

Échos

"Changer la vie et le monde ?", une étude de Judith Bonnin sur la politique internationale du Parti socialiste dans les années 70

Discréditée par les guerres coloniales, la SFIO était regardée de loin par les grandes formations de l'Internationale socialiste. La reconstruction du Parti socialiste entreprise par François Mitterrand à partir du congrès d'Épinay allait donc naturellement s'accompagner d'une nouvelle approche des questions internationales, dans un contexte marqué par la guerre froide, l'accélération de la mondialisation, la fin de la décolonisation et l'émergence d'une diplomatie des droits de l'homme. En même temps, la stratégie d'union de la gauche et les relations avec un Parti communiste resté très inféodé à l'URSS ne manquaient pas d'interpeller ceux qui étaient attachés à redéfinir une identité socialiste. Le "nouvel internationalisme" que François Mitterrand cherche à établir s'inscrit donc dans une démarche qui conjugue les enjeux de mobilisation de la décennie 70 : Vietnam, Chili, Tchécoslovaquie, Afrique du Sud, Pologne..., avec une diplomatie parallèle à celle de l'État destinée à préparer la conquête et l'exercice du pouvoir. C'est cette construction multiforme qu'analyse en profondeur l'ouvrage de Judith Bonnin, maîtresse de conférences à l'université Bordeaux-Montaigne et membre du conseil scientifique de MichelRocard.org, que publient les éditions du Bord de l'eau. Appuyé sur une exploration minutieuse des archives des acteurs de l'époque comme des documents officiels du PS, ce livre propose un panorama d'envergure de "l'internationalisme du Parti socialiste au temps de François Mitterrand (1971-1983)".



"Changer la vie et le monde ?", par Judith Bonnin, éditions Le Bord de l'eau, 390 p., 26€

Livre de Judith Bonnin

MichelROCARD.org

Assemblée générale de l'association MichelRocard.org

L'association a tenu son assemblée générale annuelle jeudi 19 juin à la Fondation Jean-Jaurès, 12 cité Malesherbes. Une quarantaine d'adhérents/donateurs étaient présents, participaient en visioconférence ou étaient représentés. En plus de l'adoption du rapport d'activité et du rapport financier, l'assemblée générale a évoqué longuement les initiatives envisagées pour marquer le dixième anniversaire de la disparition de Michel Rocard en 2026. Le tiers sortant des administrateurs : Martine MICHELLAND-BIDEGAIN – Michel DESTOT – Éric LOMBARD – Pierre PRINGUET – Pierre ZÉMOR, a également été reconduit.

Deux entretiens radiophoniques à écouter

Fréquences protestantes, radio dont Sylvie Hubac, vice-présidente de notre association est la présidente, a consacré une heure d'émission au récent livre de Vincent Duclert sur " Michel Rocard, une biographie internationale ", dans une interview menée par Frédérick Casadessus.

Frédéric Casadessus a également interviewé le fils d'Alain Decaux, ancien ministre de la francophonie de Michel Rocard, pour évoquer son père, sa carrière d'historien médiatique et de ministre. Un portrait attachant d'une des figures "d'ouverture" du gouvernement Rocard

Emission sur le livre de Vincent Duclert

Emission de Fréquences protestantes sur Alain Decaux

Une date, un moment

En hommage à Pierre Nora,

Quelques "lieux de mémoire" de Michel Rocard

Disparu le 2 juin dernier, Pierre Nora a marqué l'école historique française par ses travaux sur le sentiment national et les lieux où il s'incarne, et a joué un rôle éminent dans l'édition d'ouvrages majeurs d'histoire et de sciences sociales. Au milieu des années 80, la publication des "Lieux de mémoire" : la Nation, la République, les France, représente l'apogée de cette double démarche, de recherche et de diffusion. En 1987, dans l'émission "Apostrophes" de Bernard Pivot, il avait d'ailleurs dialogué avec Michel Rocard (ainsi qu'avec l'écrivain Georges Conchon) sur les enjeux de cette question mémorielle.

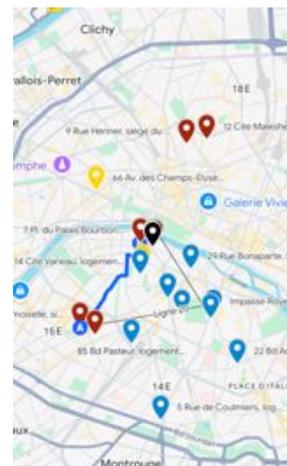
En hommage à cet acteur important du débat intellectuel de la fin du XX^e siècle, nous avons choisi d'évoquer quelques lieux - géographiques ou non - où s'incarne la mémoire de Michel Rocard.

"Apostrophes" du 23 octobre 1987, avec Michel Rocard et Pierre Nora



Le Paris de Michel Rocard

Bien que plutôt associé aux Yvelines dont il a été l'élu pendant 30 ans, Michel Rocard n'a jamais vraiment cessé d'habiter Paris. Là où une large partie du personnel politique se vit, plus ou moins de façon fantasmée, comme provincial et ancré dans les territoires français – François Mitterrand avec la Charente ou la Nièvre, Georges Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing en Auvergne ou Jacques Chirac et François Hollande en Corrèze –, Michel Rocard assumait cet ancrage, sans pour autant en faire un étendard.



Les lieux de Michel Rocard

Pour visualiser les lieux marqués de l'empreinte de Michel Rocard, consulter notre carte interactive (lien ci-dessous)

Le Paris de Michel Rocard est en outre un Paris resserré. L'essentiel de son existence s'est joué dans un



Michel Rocard au siège du PSU rue Mademoiselle en 1967

Devenu adulte, c'est boulevard Arago qu'il s'installe avec Geneviève, puis rue Bonaparte de 1959 à 1969. Le siège du PSU, où ils militent l'un et l'autre, n'est pas très loin d'un coup de Solex, au 81 rue Mademoiselle, puis au 9 rue Borromée. Avec Michèle, il emménagera ensuite boulevard Raspail où il restera jusqu'à Matignon. C'est d'ailleurs au 66 qu'est tournée l'émission « Questions à domicile » en 1985, où l'on découvre jusqu'aux tripoux dans le frigo Rocard, ainsi que la drolatique collection des comptes de la Nation qui égaient leur salon.

Ses bureaux politiques sont tout proches : d'abord au 214 boulevard Raspail, puis au 98 rue de l'Université avant le 266 boulevard Saint-Germain, et ce jusqu'aux années 2000. Il n'est ainsi qu'à quelques mètres de l'Assemblée nationale et du siège du Parti socialiste, d'abord 7 bis place du Palais-Bourbon puis au 10 rue de Solférino, où se fait une large part de sa vie politique et qu'il dirige de 1993 à 1994.

Le départ de Matignon n'en est pas vraiment un, puisque Michel Rocard installe son domicile tout proche au 14, cité Vaneau, et ses bureaux rue de Varenne, à deux pas de l'hôtel des Premiers ministres et dans le quartier des ministères. Une manière de préparer la transition vers la rive droite élyséenne, qui n'aura finalement jamais lieu... Mais après tout, Michel Rocard n'a été rivé qu'à la gauche ? De Paris ou d'ailleurs.

C'est vraiment à la retraite que Michel Rocard s'installera de manière plus permanente en dehors de Paris, d'abord à Bougival, puis à Saint-Rémy-L'Honoré, dans une campagne bucolique, à même d'accueillir la tribu féline et canine de son épouse Sylvie.

Difficile, dans ce florilège de lieux, témoins d'une vie mouvementée et faite de nombreuses ruptures et remariages, de tirer un lieu unique de la mémoire rocardienne. La synthèse – concept hautement socialiste – peut toutefois se faire à la croisée des chemins, près du PS auquel son nom reste lié, du 98 rue de l'Université et du 266 bd Saint-Germain qui ont accueilli ses locaux pendant si longtemps, du 66 bd Raspail, son logement le plus long et le plus célèbre, et de l'Assemblée nationale où il a passé tant d'années. C'est cette rose des vents qui s'appellera bientôt « place Michel-Rocard », au croisement du boulevard Saint-Germain, de la rue de Solférino et de la rue de l'Université.

[Quand Geneviève Pujol racontait la vie rue Bonaparte](#)

[Questions à domicile en 1985 dans le logement des Rocard](#)

[Carte interactive du Paris de Michel Rocard](#)

triangle dont la tête est l'Assemblée nationale et les deux pointes le Boulevard Saint-Michel à l'est et la rue Mademoiselle à l'ouest, du 6ème au 15ème, en passant par le 7ème.

Issu de la petite bourgeoisie intellectuelle parisienne, Michel Rocard a grandi autour de la rue d'Assas où habitaient ses parents – son père était professeur à l'École normale supérieure toute proche et sa mère dirigeait un foyer dans le 5ème arrondissement – et où se situe aussi l'École alsacienne où il fait ses études secondaires. C'est également à Assas qu'il fera son droit, en parallèle de Sciences Po qui n'est guère loin, à proximité de Sèvres-Babylone. Son adhésion aux Étudiants socialistes, puis au PSA, l'amène vers la rive droite où se situent les sièges historiques de ces deux partis, au 12 cité Malesherbes, puis rue Henner pour le PSA, à la frontière entre les plus populaires et plus ouvriers 9ème et 18ème arrondissements.



Michèle et Michel avec Anne Sinclair et Jean-Marie Colombani au 66 bd Raspail en 1985

Conflans-Sainte-Honorine, l'enracinement

Michel Rocard arrive à Conflans en 1976, avec la volonté de devenir député de la 3e circonscription des Yvelines et le souci de s'implanter localement pour disposer d'une base solide, dans la perspective de l'élection présidentielle. Conflans a des atouts : la proximité de Paris et des centres de décision majeurs en France, la demande insistante de la fédération rocardienne des Yvelines et de la section de Conflans, dirigée par Gaston Rousset, protestant et ex-PSU, riche (...) de 5 à 6 militants. Le tissu associatif de Conflans est vivace et très enthousiaste (parents d'élèves, enseignants, sport, culture). La ville est endormie, aux mains d'un maire de droite modérée (Berrurier). Elle dispose d'un tissu industriel apparemment puissant - une usine de 4000 salariés dans le domaine de la téléphonie - et fait survivre le secteur de la batellerie, emblématique.



L'arrivée de Michel permet d'espérer une nouvelle dynamique, et l'espoir d'implanter une sorte de modèle de démocratie de proximité, à base associative et fondée sur l'autogestion. Michel va, dès le départ, montrer un visage empathique et attentionné, très proche des gens, à un moment où l'arrivée au pouvoir du PS dans la municipalité devient crédible, voire probable. Il sera élu avec une section qui rassemblera plus de 60 membres, pour la plupart venus du milieu associatif et soucieux de relancer leur ville après 25 ans de gestion conservatrice « à la papa ». Michel sera très présent, s'appuyant sur sa notoriété de personnage national, en héritier de Mendès France. Il viendra toutes les semaines, rencontrera toutes les associations désireuses de changement.



Allocution de Michel Rocard lors d'un banquet à Conflans (à droite du préfet, Michèle Rocard et Jean-Paul Huchon)

Sa simplicité étonnera, car il est un personnage d'importance nationale, acceptant de se plier à toutes les obligations d'un élu local. Il aura à se confronter à la disparition de la principale usine de Conflans, et en mettant à la disposition de Conflans sa puissance et ses réseaux politiques. Réputé bon gestionnaire, il va faire grandir Conflans et il crée un microclimat de démocratie de proximité, une sorte de laboratoire du rocardisme.

Michel habite un petit appartement dans le quartier de Chennevières, il y réside souvent, notamment le lundi où il pratique le tennis au club local. Il nous permet d'inventer une galaxie associative, à base de délégation des événements culturels, sportifs, avec une véritable politique d'innovation sociale, pour l'autonomie des jeunes, l'insertion des handicapés dans les écoles et les lieux publics. Il mettra en valeur l'atout que représente la Seine en rénovant les berges

sans oublier de protéger la tradition batelière, les espaces verts avec le parc du Prieuré, créera une piscine de grande qualité avec fosse de plongée, une bibliothèque-médiathèque remarquable un théâtre, des cinémas...

Michel sera maire de Conflans de 1977 à 1994, après sa défaite aux européennes où il me passera la main. Il sera deux fois ministre puis Premier ministre, marquant un style vraiment original un modèle de social-démocratie frappé du souci du respect de l'adversaire. Les Conflanais ne l'ont jamais oublié et nous avons poursuivi son œuvre : la ville a changé, elle est à la fois identitaire et moderne. Cet homme, souvent critiqué pour sa modération et son « technocratisme » avait trouvé son terrain d'élection : une ville où il fait bon vivre, un lieu de bonheur sans trahison de ses idéaux. C'était lui, un modèle de gouvernance et d'efficacité. Il continue à nous manquer.



Michel Rocard et Jean-Paul Huchon en discussion

La Corse, forcément la Corse...

Bien sûr Michel ne m'avait pas attendue pour connaître la Corse... mais début juillet 2001, il la découvrait, mon île, différemment.

Pour ces quelques jours de vacances nous étions accompagnés par Sylvain Laloy (officier de sécurité de Michel de 1988 à 2010[1]).

Quelle heureuse période que ce début juillet en Balagne : grand bleu, soirée longue, rafraîchie par l'air de la mer, l'île Rousse plombée par les derniers rayons du soleil... ainsi nous prenions de la hauteur en partant vers mon village Monticello.



Je lui racontais mes souvenirs d'enfance, cette route non goudronnée, bordée de maquis et d'immortelles, et les odeurs si caractéristiques.

Arrivés au village, premier arrêt, le café et Jojo, et là aussi que des histoires de juke-box des années 60...et la vie du pays. Très vite Michel était débordé de questions, auxquelles il répondait toujours avec simplicité et gentillesse.

Le tour du village fait, je lui racontais les gens, les coutumes, les maisons où j'ai vécu... et pour finir l'endroit incontournable pour moi... le cimetière.

Dans les années 50-60, il n'y avait qu'une cinquantaine de tombes, dont la plupart en forme de petits autels... et là, avec quelques gamines nous allions jouer, nous cacher, goûter...jamais ce lieu ne nous faisait peur, et puis là-haut, la vue sur l'île Rousse, la mer suffisait à notre escapade.



Michel et Sylvie en Corse

Michel suivait, écoutait, semblait partager mes émotions et ma tendresse pour cette terre.

Le décor étant planté... il fallait que je lui présente mes amis.

On a commencé par aller visiter Françoise Hardy et Jacques Dutronc, qui avait le plus grand respect pour Michel.

Après un dîner tous les quatre, très festifs, et un grand tour d'horizon politique, Jacques nous conduisait dans son studio musical où nous chantions tout son répertoire... Michel était un peu perdu, mais il se prêta fort bien à cette immersion musicale (qui n'était pas son fort !).

La soirée suivante, nous étions avec Michel Fugain, et là, moins de chansons, mais beaucoup de questions sur l'Europe... et l'international... et quelques jours plus tard, nous retrouvions Guy Bedos, niché sous Lumio, au bord de l'eau face à la citadelle de Calvi.

Autre caractère... mais toujours la politique en ligne de mire.

Qui dit la Corse dit aussi la mer... et là, mon merveilleux Pierrot Mariani prenait son bateau et nous pilotait soit vers Saint Florent, soit au-delà de Calvi. Rien à voir avec la Bretagne et son bateau à voile, mais...

Avec Pierrot, on sillonnait les vieux villages de Balagne, on rencontrait des gens exprimant leur regret de ne pas avoir vu Michel Président !!

En 2004, aux élections européennes en Corse, Michel battait des records de popularité – et je n'ai pas oublié cette réflexion qu'il évoquait : « c'est le département français qui a donné le plus de sang à la guerre de 14-18



Edmond Simeoni et Michel Rocard

».

Les Corses lui ont bien rendu l'attention qu'il a portée à leur cause.

Depuis son premier séjour à Lozzari en 1968 où Edmond Simeoni lui avait longuement expliqué la Corse, jusqu'en 2014 où il décidait de reposer à Monticello, il a toujours gardé un regard attentif, et respectueux et bienveillant sur cette île, ô combien lieu de mémoire

Pace a Tutti

Sylvie ROCARD

[1] Sylvain avec lequel je reste en contact régulier, car un autre moment a scellé notre amitié...Les quinze derniers jours de Michel à la Salpêtrière, il passait tous les matins de 8h à 12h à l'hôpital, avant mon arrivée de 12h à 20h. Ce sont des moments que l'on n'oublie pas (il redoutait des visites non souhaitées).



Quand "Michel Rocard" était le titre d'un album de rock...

En 2002, alors que le PS est effacé du deuxième tour de la présidentielle pour la première fois depuis 1969, sort un drôle d'album intitulé "Michel Rocard". La jaquette nous montre une fête foraine au crépuscule, dans un sentiment mêlé de nostalgie et de décadence.

Le groupe La Blanche, qui l'a produit, reste aujourd'hui une référence du rock alternatif du début des années 2000, même s'il s'est séparé. De style électro-pop, le groupe lyonnais offre ici une musique originale loin des sentiers battus du rock commercial.

Surtout, l'album soigne particulièrement ses textes dans un style proche de Gainsbourg, de Thiéfaine ou de Bashung, comme le fera remarquer Michel Rocard lui-même.

En intitulant l'album "Michel Rocard", le groupe voulait rendre hommage aux politiques sociales de la gauche à l'égard des plus défavorisés. C'est ainsi le revenu minimum d'insertion qui a permis à ses jeunes membres de s'en sortir financièrement et d'éviter la misère. C'est sans doute aussi un clin d'œil nostalgique à une gauche qui s'efface alors du premier plan, mais qui a recherché et mis en œuvre des transformations sociales majeures. L'album sortira d'ailleurs avec l'aval de l'ancien Premier ministre qui leur écrira : « C'est superbe, toutes ces nouvelles chansons me paraissent excellentes... Je vous souhaite un immense succès. »

L'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier y est en tout cas très présente. Ainsi, un des titres rend hommage au mouvement des Canuts, grève et insurrection sociale majeure des ouvriers de la soie lyonnaise en 1831. L'album est aussi plein d'humour comme en témoigne la chanson « La piscine ».

Si aujourd'hui le chanteur et leader du groupe, Eric La Blanche, a pris d'autres chemins – il est devenu auteur et dessinateur – il ne s'est pas vraiment éloigné des idées rocardiennes, peut-être sans même le savoir. Ainsi, il a sorti en 2022 un ouvrage consacré au « Connard » s'intéressant à la fois à leur art de la nuisance et leur absence de scrupules. N'est-ce pas Michel Rocard qui a dit : « En matière de grande catastrophe publique, toujours privilégier la connerie au complot. La connerie est à la portée de tous, c'est donc assez largement répandu. Le complot nécessite beaucoup d'intelligence et d'organisation, c'est très rare. »

Extrait de l'album : Les Canuts

La Piscine

**Le lycée Michel-Rocard de
Pouembout (Nouvelle-**



Calédonie)

Dans la représentation du monde de la culture kanak, le lien à la terre est fondamental. Le nom que l'on porte procède du nom du lieu d'où l'on vient. La topographie est aussi une généalogie. C'est pourquoi avoir donné le nom de Michel Rocard au lycée de Pouembout, en province Nord, est un geste de profonde signification.

Ce lycée est en effet une création directe des accords de Matignon en juin 1988. Michel Rocard avait été sensible, dans la longue nuit de négociation de ces accords, à la description très concrète qu'avait faite

Jean-Marie Tjibaou de l'inégalité des chances pour le jeune kanak de la côte ouest ou de la côte est, qui ne pouvait poursuivre ses études secondaires après le collège qu'en allant à Nouméa – si toutefois il avait de la famille susceptible de l'accueillir. Il avait aussi retenu que les formations agricoles étaient principalement localisées dans le sud et le grand Nouméa alors que la production agricole et l'élevage venaient essentiellement de la brousse. Au titre des mesures de rééquilibrage, il fut donc décidé que l'Etat prendrait à sa charge la construction d'un lycée agricole en province Nord.

Rééquilibrage : c'est assurément un des deux principes cardinaux des accords de Matignon. Jean-Marie Tjibaou n'avait en effet consenti à différer de dix ans la tenue d'un référendum d'autodétermination qu'à la condition que ces dix années servent à améliorer la situation des kanak en matière de formation, d'exercice des responsabilités, d'intégration dans les circuits économiques, bref, préparent l'avènement d'un pays viable et capable de se prendre en charge par lui-même. Comme il aimait à le dire : « il n'est pas question de sortir par la grande porte de l'indépendance pour revenir par la petite porte du FMI. » Par la suite, les successeurs de Jean-Marie Tjibaou souhaiteront un allongement de cette période de rééquilibrage, de formation et de préparation à l'exercice de la souveraineté, mais l'esprit de la démarche n'a pas varié.

Le lycée agricole de Pouembout a donc ouvert le 15 septembre 1992, avec à l'époque quatre classes et un centre de formation professionnelle et agricole, comportant une exploitation d'environ 180 ha de surfaces fourragères, de grandes cultures, de maraîchage, de productions sylvicoles. Elle comportait aussi un troupeau de bovins allaitants de 40 mères de race *Droughmaster* et un rucher.

Dix ans plus tard, le développement urbain de la côte Ouest, avec la construction de l'usine du Nord sur le secteur de Koné et Pouembout conduit à transformer le lycée, qui accueille à partir de 2005 des classes d'enseignement général. Aujourd'hui, avec un peu plus de 1.100 élèves et près de 500 places d'internat, le lycée d'enseignement général, technologique et professionnel Michel-Rocard est un des établissements-phare de la Nouvelle-Calédonie, qui se définit comme « lycée de la Terre, lycée du Territoire ». Le 18 octobre 2016, quatre mois après le décès de Michel Rocard, le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, à l'instigation du leader indépendantiste Paul Néaoutyine, président de la province Nord, décide de donner le nom de l'ancien Premier ministre à cet établissement.

Sans doute y avait-il d'autres lieux, en Nouvelle-Calédonie, qu'habite la mémoire de Michel Rocard. Au centre culturel de Hienghène, en août 1988, il avait planté un cocotier à l'invitation de Jean-Marie Tjibaou qui l'accueillait en tant que maire de la commune et initiateur du réveil de la culture kanak avec le festival Mélanésia 2000 de 1975. À Nouméa, au centre culturel Tjibaou, auquel on accède par la « rue des Accords de Matignon », comme une sorte de reconnaissance de paternité du moment politique qui a permis la réalisation de ce centre, où se recueille et se transmet la culture kanak. Ce hall de l'aéroport de Magenta où, déchiré par l'émotion, il avait prononcé le discours d'adieu à Jean-Marie Tjibaou et Yeiwené Yeiwené assassinés. Sans oublier les timbres que l'Office des Postes de Nouvelle-Calédonie a consacrés à honorer son souvenir.



Michel Rocard, Jean-Marie Tjibaou et Louis Le Pensec à Hienghène en août 1988

Mais au bout du compte, il est approprié que ce soit le lycée de Pouembout dont le nom incarne la mémoire de Michel Rocard en Nouvelle-Calédonie : parce que son projet pour ce pays était un projet d'émancipation et que l'éducation demeure le premier vecteur de l'émancipation.

Cette ligne "CSG", de votre bulletin de salaire ou de pension...

Difficile d'imaginer que, chaque mois, en recevant leur bulletin de salaire ou leur relevé de pension, salariés et retraités aient une pensée pour Michel Rocard... Et pourtant, sans lui, la configuration de la fiche de paie ou de retraite ne serait vraisemblablement pas la même. A cause de cette ligne « CSG » qui figure au nombre des retenues.

Difficile aussi, pour un homme politique, de penser que sa mémoire est associée à un impôt, ce qui est rarement gage de popularité. La postérité ne se souvient-elle pas plus facilement d'Henriette Caillaux tuant le directeur du *Figaro* Gaston Calmette que de la longue bataille de son époux Joseph pour l'institution de l'impôt sur le revenu ? En supprimant la vignette auto, en août 2000, Laurent Fabius a effacé sans hésiter le souvenir de Guy Mollet et de Paul Ramadier qui l'avaient instituée en 1956 pour financer le minimum vieillesse. Et saluons comme il convient la prudente sagesse d'Edgar Faure, ministre de l'Économie et des Finances du gouvernement Laniel en avril 1954, lorsque fut appliquée pour la première fois en France la TVA, qui n'a jamais fait de difficulté pour que la paternité en soit attribuée au polytechnicien Maurice Lauré, directeur général adjoint des impôts, plutôt qu'à lui-même...



Code	Description	Montant	Taux	Base
1000	Salaires	1000		
1001	Salaires	1000		
1002	Salaires	1000		
1003	Salaires	1000		
1004	Salaires	1000		
1005	Salaires	1000		
1006	Salaires	1000		
1007	Salaires	1000		
1008	Salaires	1000		
1009	Salaires	1000		
1010	Salaires	1000		
1011	Salaires	1000		
1012	Salaires	1000		
1013	Salaires	1000		
1014	Salaires	1000		
1015	Salaires	1000		
1016	Salaires	1000		
1017	Salaires	1000		
1018	Salaires	1000		
1019	Salaires	1000		
1020	Salaires	1000		
1021	Salaires	1000		
1022	Salaires	1000		
1023	Salaires	1000		
1024	Salaires	1000		
1025	Salaires	1000		
1026	Salaires	1000		
1027	Salaires	1000		
1028	Salaires	1000		
1029	Salaires	1000		
1030	Salaires	1000		
1031	Salaires	1000		
1032	Salaires	1000		
1033	Salaires	1000		
1034	Salaires	1000		
1035	Salaires	1000		
1036	Salaires	1000		
1037	Salaires	1000		
1038	Salaires	1000		
1039	Salaires	1000		
1040	Salaires	1000		
1041	Salaires	1000		
1042	Salaires	1000		
1043	Salaires	1000		
1044	Salaires	1000		
1045	Salaires	1000		
1046	Salaires	1000		
1047	Salaires	1000		
1048	Salaires	1000		
1049	Salaires	1000		
1050	Salaires	1000		
1051	Salaires	1000		
1052	Salaires	1000		
1053	Salaires	1000		
1054	Salaires	1000		
1055	Salaires	1000		
1056	Salaires	1000		
1057	Salaires	1000		
1058	Salaires	1000		
1059	Salaires	1000		
1060	Salaires	1000		
1061	Salaires	1000		
1062	Salaires	1000		
1063	Salaires	1000		
1064	Salaires	1000		
1065	Salaires	1000		
1066	Salaires	1000		
1067	Salaires	1000		
1068	Salaires	1000		
1069	Salaires	1000		
1070	Salaires	1000		
1071	Salaires	1000		
1072	Salaires	1000		
1073	Salaires	1000		
1074	Salaires	1000		
1075	Salaires	1000		
1076	Salaires	1000		
1077	Salaires	1000		
1078	Salaires	1000		
1079	Salaires	1000		
1080	Salaires	1000		
1081	Salaires	1000		
1082	Salaires	1000		
1083	Salaires	1000		
1084	Salaires	1000		
1085	Salaires	1000		
1086	Salaires	1000		
1087	Salaires	1000		
1088	Salaires	1000		
1089	Salaires	1000		
1090	Salaires	1000		
1091	Salaires	1000		
1092	Salaires	1000		
1093	Salaires	1000		
1094	Salaires	1000		
1095	Salaires	1000		
1096	Salaires	1000		
1097	Salaires	1000		
1098	Salaires	1000		
1099	Salaires	1000		
1100	Salaires	1000		

Michel Rocard qui, quant à lui, a toujours revendiqué le progrès fiscal et social que représentait la CSG, aurait pourtant peut-être du mal à reconnaître sur son relevé de pension ce que cet impôt est devenu. D'une part, son taux était faible – 1,1 % en 1991 – en contrepartie du fait qu'il s'appliquait à la totalité des revenus, salariaux et non salariaux. Il est aujourd'hui de **9,2 %** pour les revenus d'activité et les revenus du patrimoine et de placement, et de 3,8 à **8,3 %** pour les pensions de retraite selon le revenu de référence. Beaucoup de ceux qui avaient combattu en 1990 la mise en place de la CSG ne se sont pas privés, en trente ans, d'en relever le taux. D'autre part, la CSG de 1991 était non-déductible de l'impôt sur le revenu, ce qui participait de son effet redistributif. Aujourd'hui, cette non-déductibilité n'est plus que partielle. Enfin, elle s'était accompagnée d'un allègement des cotisations salariales destinées à la branche famille, c'est-à-dire à prélèvement constant pour l'immense majorité des salariés, ce qui n'est bien sûr plus le cas aujourd'hui. Et puis, cerise sur le gâteau, la CSG conçue pour assurer un financement durable de la Sécurité sociale est désormais le plus souvent associée à la CRDS, créée pour assurer un remboursement à terme de la dette accumulée...

Pourtant, au moment où les partenaires sociaux et les pouvoirs publics réfléchissent en « conclave » à l'équilibre financier de la Sécurité sociale, et notamment de sa branche vieillesse, ne serait-il pas judicieux de regarder la ligne « CSG » de la feuille de paie avec en mémoire les principes posés par Michel Rocard : un financement de la Sécurité sociale qui ne repose pas uniquement sur le travail, des mécanismes de redistribution en lien avec la fiscalité, un allègement de certaines cotisations salariales pour un prélèvement constant ou du moins socialement acceptable ?

[Sur notre site : une analyse sur la création de la CSG](#)

Parcours rocardien

La constance de Maurice Lazar

N'ayant aucune révélation particulière à apporter sur l'action et les idées de Michel Rocard, la principale sinon la seule raison de cet apport à la rubrique des « parcours rocardiens » est que je crois qu'il ne reste plus beaucoup de survivants du « groupe des Étudiants socialistes » de la fin des années 40-début des années 50, qui de plus soient demeurés « rocardiens » jusqu'au bout.

J'ai fait sa connaissance à son entrée dans le groupe de Paris des Étudiants socialistes en 1949 - où je l'avais précédé deux ans auparavant -

lorsqu'il y est apparu avec son équipe de Sciences Po qui tranchait un peu dans le climat ambiant, apportant des idées neuves par rapport à celles des adhérents habituels qui étaient souvent liés à la SFIO par habitudes familiales. Ce n'était pas son cas, ni d'ailleurs le mien. Issus de milieux différents, nous souhaitions un engagement à gauche, avec une liberté de parole assurée, dans un combat contre le stalinisme alors dominant. Sur ce dernier point, Rocard affichait une certaine originalité car, déterminé dans son rejet du stalinisme, il acceptait une discussion avec les communistes, impossible pour beaucoup d'entre nous. L'existence de groupuscules trotskistes, empêtrés dans leurs discutailles et plus encore marqués du déni de la nocivité du bolchevisme, ne nous laissait guère d'autre choix.



Je n'ai pas fait partie du cercle de ses proches, mais peu nombreux, nous nous connaissions tous. Il a vite pris un ascendant sur le groupe, devenant son dirigeant, d'abord à Paris puis à l'échelle nationale. Je me souviens assez précisément de son affrontement houleux de décembre 51 avec Le Pen pour tenter de lui prendre la direction de la Corpo de droit, mais les manigances de l'extrême-droite fasciste renaissante à l'époque, sept ans après la Libération, l'en ont empêché. Un autre souvenir personnel est celui de la demande qu'il m'a faite d'écrire pour « L'Étudiant socialiste » de mars-avril 54 un article commémorant le quatrième anniversaire de la mort de Léon Blum. Je me demande rétrospectivement s'il s'agissait d'un compliment pour la connaissance et l'empathie que j'étais censé porter à Blum, ou plutôt une critique voilée de mon orthodoxie socialiste de l'époque. Je retiens la première hypothèse. J'ai conservé cet article, parmi quelques autres, qui représente ce que je pensais dans ce temps, avec toutes les espérances rétroactivement naïves qu'il traduisait. Ces espérances étaient d'ailleurs aussi celles de Rocard qui, dans un article de janvier-février 54 du même bulletin, intitulé « Le socialisme à la recherche d'une doctrine rajeunie », écrivait sur le même registre, finalement assez traditionnel. Il lui faudra beaucoup de temps, à lui comme à bien d'autres, pour passer du socialisme, substitut au capitalisme à la social-démocratie contre-pouvoir régulateur du capitalisme, ainsi qu'il le dira dans son discours de remerciements pour la réception de la grand-croix de la Légion d'honneur, du 9 octobre 2015.

Je l'ai de nombreuses fois entendu dans des réunions et croisé à des occasions liées souvent à la Yougoslavie, à laquelle il s'est intéressé notamment à propos de l'autogestion et plus tard des guerres sur lesquelles on ne souligne pas assez son désaccord patent avec Mitterrand, celui sur le Rwanda étant maintenant établi. Pour des raisons qui me sont particulières, j'ai été très pris par ces guerres puis chargé des « affaires yougoslaves » de 1991 à 1994, au secrétariat international du PS, alors sous la direction de Gérard Fuchs. J'ai eu la satisfaction en tant que rocardien « préhistorique » de voir que mon courant était le plus engagé au PS pour la défense de la Bosnie, contre la politique de Milosevic en tout point semblable à celle aujourd'hui de Poutine contre l'Ukraine. Il me revient à ce propos avoir été présent à l'entretien entre l'ambassadeur de Bosnie Nikola Kovac et Michel Rocard avant le voyage de celui-ci à Sarajevo et son communiqué commun avec le Président Izetbegovic de soutien à la Bosnie. Ce voyage, malgré le silence qui l'a accompagné, a dû déplaire en haut lieu au point de provoquer une visite d'Hubert Védrine, alors secrétaire général de l'Élysée, au bureau de G. Fuchs pour m'informer que la France ne ferait jamais la guerre à la Serbie... On connaît la suite. Le côté drôle de l'histoire a été que dans une réunion de toute la « gauche » de l'époque pour organiser une action « pour la paix en Bosnie » à l'initiative du PC, ce sont les deux représentants du PS qui se sont montrés les plus hostiles à la politique officielle de la France. G. Fuchs a rejeté en janvier 1994 les propositions du PC, les qualifiant de « gesticulatoires ».

Tout ceci fait partie de mon « parcours rocardien ». Il est demeuré constant à part quelques détours. Le premier a été celui de mon départ de la SFIO en 1957, ne supportant plus une présence physique dans ce parti enfoncé dans le molletisme. J'en avais informé Rocard par une lettre. Après un passage par l'UGS, je l'ai retrouvé au PSU, avec la fusion avec le PSA, puis suivi pour rejoindre le PS. Je ne le regrette pas, la tentative de rénovation méritant d'être lancée. Mais elle a finalement échoué et on sait pourquoi. Dans ma section du 14^e de Paris, c'est le secrétaire de section qui appelait à voter Tapie aux européennes... C'était l'échec du big bang espéré par Rocard. Pour ma part, je l'ai enregistré en quittant, fin 94, la succession des partis qui ont occupé une partie de ma vie pendant près de 50 ans. Rocard a continué de faire son boulot au mieux jusqu'au bout et il faut l'en féliciter. Mais Rocard était Rocard et à ce titre, il reste irremplaçable. Je crois que ma dernière rencontre avec lui remonte à 2010 à l'occasion de la célébration du 50^e anniversaire de la création du PSU.

Maurice LAZAR

Agenda

Notez dès maintenant la date : 28 novembre 2025

Le prochain colloque de l'association MichelRocard.org, sur le thème : "**Identité, souveraineté et interdépendances : l'approche de Michel Rocard**", aura lieu le 28 novembre prochain à Paris. Il est organisé en partenariat avec la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation René-Lévesque (Québec). Le programme et les modalités d'inscription seront diffusés à la rentrée, mais réservez déjà la date sur vos agendas !

Pour lire notre lettre au format .pdf, cliquez [ici](#)

MichelROCARD.org

J'apporte mon soutien financier à l'Association MichelRocard.org

Paiement en ligne possible. Vous recevrez un reçu fiscal (66 % de crédit d'impôt)

Convictions, bulletin de l'Association MichelRocard.org

- S'abonner
- Consulter les numéros précédents

Ce courriel a été envoyé à [[EMAIL_TO]], cliquez [ici](#) pour vous désinscrire.

Convictions est édité par l'Association MichelRocard.org.

Directeur de la publication : Jean-François Merle.

© MichelRocard.org. Tous droits réservés. Conformément à la loi 2004-801 du 6 août 2004, modifiant la loi 78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant. Pour l'exercer, adressez-vous à Association MichelRocard.org (12 Cité Malesherbes - 75009 Paris) ou écrivez à contact@michelrocard.org